



La littérature à vif

Céline et Houellebecq, marqueurs de leur époque?

Ana Maria ALVES

I.P. Bragança – ESE- CLLC – Aveiro
amalves@ipb.pt

La vérité est scandaleuse. Mais, sans elle, il n'y a rien qui vaille. Une vision naïve et honnête du monde est déjà un chef-d'œuvre (Houellebecq, 1991: 27)

Scandaleux, choquants, obscènes, injurieux, grossiers autant d'adjectifs pour définir deux écrivains politiquement incorrects. Deux auteurs caustiques dont les paroles sont marqués de franchise, d'irrévérences, d'impertinences, d'insolences, d'irrespects. Tous deux reconnus comme représentants de leur époque, ils ont utilisé leur écriture comme un acte de discourtoisie sociale fuyant le politiquement correct qui cherche à ne déplaire à personne, à ne froisser aucune susceptibilité en s'inscrivant, par conséquent, dans le politiquement incorrect qui dérange, qui blesse, qui bouleverse. Dès lors, ils ne cessent d'être sujets de polémique.

La polémique la plus récente en ce qui concerne Michel Houellebecq remonte au 7 janvier 2015 lors de la sortie en librairie de *Soumission*. Cette fiction d'anticipation politique et sociale, parue le jour même de l'attaque terroriste des locaux de *Charlie Hebdo* a fait grincer bien des dents et a par ailleurs enflammé bien des passions car, dans ce roman, Houellebecq envisage la victoire d'un parti islamique aux élections présidentielles de 2022. Il y expose les craintes d'une société apeurée. Il dénonce, par la même occasion, les médias dominés, d'après lui, par la gauche. Médias qui cherchent à dissimuler ce sentiment de frayeur qui domine la société française. Il « décrit une France conquise par l'islam (...) et fait penser à

Louis-Ferdinand Céline vomissant la France des années 30 » (Blanchard & Abdelouahab, 2017: 79).

C'est d'ailleurs Louis-Ferdinand Céline qui rejaillit en ce début de l'année 2018, faisant, à nouveau, objet de controverses du fait de l'annonce de publication de ses pamphlets antisémites *Bagatelles pour un massacre* (1937), *L'École des cadavres* (1938) et *Les Beaux Draps* (1941, donc pendant l'Occupation) par Gallimard. Notre intention n'est pas de revenir sur l'antisémitisme de l'auteur, mais d'analyser combien les propos d'un discours politiquement incorrect tenues à l'époque provoquent, une fois de plus de nos jours, un sentiment de colère qui est révélé dans une presse déterminée à lancer l'esclandre.

Nous nous proposons de souligner la posture provocatrice de ces deux auteurs tout en mettant en évidence les traces corrosives laissées dans leurs écrits.

Comme le souligne Jérôme Meizoz, auteur de *Postures littéraires, Mises en scènes modernes de l'auteur*, « la posture » est la manière singulière d'occuper une position dans le champ littéraire » (Meizoz, 2007: 19). D'après ce dernier, « Michel Houellebecq, pseudonyme de Michel Thomas, est une posture, comme Louis-Ferdinand Céline constitue la posture de Louis Destouches. La posture *décolle* en quelque sorte de l'homme civil » (Meizoz, 2007: 27). Or d'après Meizoz la posture publique est capable de modifier par ricochet l'auteur et vice versa, tel un boomerang qui revient invariablement. Meizoz ajoute qu'« en parlant de posture 'd'auteur', on veut décrire relationnellement des effets de texte et des conduites sociales » (*idem*: 21). Cette transition entre l'individuel et le collectif avait déjà été soulignée par Gustave Lanson quand il affirmait qu'« il est impossible (...) de méconnaître que toute œuvre littéraire est un phénomène social » ajoutant que « c'est un acte individuel, mais un acte social de l'individu » (Lanson, 1965: 66). Il s'agirait, comme l'affirme Pierre Jourde dans *La littérature sans estomac* d'un « effacement contemporain des frontières entre roman et autobiographie, qui a donné naissance à des genres hybrides tels que l'autofiction', favorise l'équivoque, et l'identification émotionnelle du récit à la personne de l'écrivain » (Jourde, 2002: 19).

Ce rapport autobiographique a été expliqué par Houellebecq dans un entretien avec Frédéric Martel pour *La Nouvelle Revue française* en janvier 1999 :

Lorsque je raconte une anecdote tirée de ma propre vie, il m'arrive souvent de mentir pour améliorer l'histoire ; je perds rapidement conscience de la modification initiale, et, au fur et à mesure que je reprends la narration, je rajoute mensonge sur mensonge. (...) À l'heure actuelle je ne sais plus très bien ce qui, dans mes romans, relève de l'autobiographie ; je suis par contre très conscient que cela n'a aucune importance (Houellebecq, 1999: 198).

L'image publique des auteurs rebondit inévitablement sur leurs écrits dévoilant habitudes, construction d'un comportement, d'un caractère, d'une manière d'être, enfin d'un *ethos* qui correspond donc à l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes à travers leurs discours. À ce propos, Meizoz soutient que :

l'exemple de Louis Destouches, *alias* Louis-Ferdinand Céline, montre que lors d'un entretien public, c'est l'écrivain qui s'exprime, c'est-à-dire la fonction et le personnage, et non seulement la personne. La Posture non-discursive de Céline (attitudes durant les entretiens, vêtements, gestes) se lit en relation avec l'*ethos* verbal célinien, soucieux de franchise brutale et de complicité avec son destinataire (Meizoz, 2007: 30).

Rappelons l'incipit de *D'un château l'autre* qui pointe ce franc-parler célinien : « Pour parler franc, là, entre nous... » (Céline, 1999: 19) ou bien plus loin dans la continuité du discours quand il affirme « j'ai lu bien des reportages ci!... là!... sur Siegmaringen¹... tout illusoires ou tendancieux... travioles, similis, faux-fuyard, foireux... que diantre!... (*idem*: 206) ou encore dans *Nord*, quand l'auteur initie son discours sous un ton absolument déterminant : la vérité seule importe!... [dit-il] moi c'est du

¹ Céline écrit systématiquement « Siegmaringen » pour « Sigmaringen ». Nous indiquons cette graphie courante dans *D'un château l'autre*. Il explique, dans une lettre à Albert Paraz (*Cahiers Céline*, n° 6, p. 424), l'étymologie « infiniment vaseuse » du mot : « Sieg tu le sais veux dire victoire en boche... mar, en basallemand veut dire jument... ingen, fief... » Par la suite, Céline écrira Simaringen.



vrai, c'est de l'exact, rien de gratuit... qu'on le dise!... (Céline, 1996: 534) ; « (...) la vérité seule importe!... (Céline, 1999: 19). (...) vous me direz que j'invente... pas du tout! Chroniqueur fidèle!... il fallait y être bien sûr... les circonstances! c'est pas tout le monde... »(*idem*: 14).

Ces extraits de la trilogie allemande montrent combien cette stratégie de vouloir rapporter le vrai par le biais de la chronique « fidèle » fonctionne. D'après Marie Hartmann, cette stratégie

permet de rappeler l'honnêteté et l'intégrité de Céline. (...) Quand il qualifie son travail de chronique authentique, Céline en signale ainsi l'orientation polémique. (...) [il] dénonce, en toute partialité, la corruption générale (...) et revendique (...) l'authenticité de sa chronique. (...) Ses « Mémoires » sont des armes d'attaque (Hartmann, 2006: 14-15).

Or, l'attitude de Céline est de se porter manifestement témoin d'une époque, donc de son Histoire tout en nous faisant part de sa traversée personnelle au milieu d'une Allemagne chancelante en plein milieu de la Seconde Guerre mondiale. À ce sujet, Marie Hartmann souligne que « le traitement célinien de l'Histoire comporte (...) des accents tragiques et pascaliens illustrés par la mise en œuvre de l'impuissance, de l'inconscience et de l'aveuglement de l'homme » (*idem*: 156). Souvenons-nous des paroles de Pascal dans ses *Pensées* : « (...) la vie humaine n'est qu'une illusion perpétuelle ; on fait que s'entre-tromper et s'entre-flatter. (...) L'homme n'est donc que déguisement, que mensonge et hypocrisie, et en soi-même et à l'égard des autres. Il ne veut donc pas qu'on lui dise la vérité » (Pascal, 1976: 81). Sur ce dernier point, Dominique Descotes, dans son introduction aux *Pensées*, affirme que « la recherche de la vérité n'est pas, pour [Pascal], de l'ordre de la simplicité (...) il faut encore en découvrir la signification profonde, et souvent cachée, en remontant à son principe. (...) La vérité a pour univers la diversité des hommes et des opinions » (Descotes, 1897: 22-24). À l'instar de Pascal, Céline nous situe « au cœur des disputes du temps » (*idem*: 22) et prétend dire la vérité à ses contemporains. On croirait entendre Rousseau dans les premières pages des *Confessions* avouer : « je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi » (Rousseau,

1968: 43). Céline se porte témoin d'une époque mais aussi du comportement de ceux qui la traversent avec lui, tenant, parfois, d'un air moqueur, des jugements constants, à l'égard de ceux qu'il examine, ce qui rendra difficile ses relations avec les autres. Rappelons Ferdinand dans *Mort à Crédit* qui affirme : « J'aime bien raconter des histoires. J'en raconterai de telles, qu'ils reviendront, exprès pour me tuer, des quatre coins du monde. Alors ce sera fini et je serai bien content » (Céline, 1996a: 512). Ne redoutant pas de provoquer l'antipathie, la haine, la répulsion, à son égard, Céline défend de tout cœur l'objectivité et la vérité qui sont pour lui des principes.

L'aversion que certains sentent à l'égard de Céline est relancée en ce début d'année 2018 par l'annonce du projet de réédition de ses trois pamphlets antisémites, racistes et pro-hitlérien multipliant de la sorte de profondes et violentes réactions dans les journaux de ces derniers mois. Après la réédition des pamphlets, publiée au Québec en 2012, Gallimard prévoit une réédition en France pour le printemps de cette année.

Cette décision de réédition a été prise, récemment, par la veuve de Céline, l'ancienne danseuse Lucette Destouches, qui vit actuellement des problèmes financiers vu que, à 105 ans, elle a besoin d'une assistance médicalisée 24 heures sur 24 rémunérant trois personnes à temps plein. Cette résolution vient contrarier ce qu'elle avait rapporté à Véronique Robert dans *Céline secret*, essai publié en 2001 :

Aujourd'hui ma position sur les trois pamphlets de Céline (...) demeure très ferme. J'ai interdit leur réédition et, sans relâche, intenté des procès à tous ceux qui, pour des raisons plus ou moins avouables, les ont clandestinement fait paraître, en France comme à l'étranger. Ces pamphlets ont existé dans un certain contexte historique, à une époque particulière, et ne nous ont apporté à Louis et à moi que du malheur. Ils n'ont de nos jours plus de raison d'être. Encore maintenant, de par justement leur qualité littéraire, ils peuvent, auprès de certains esprits, détenir un pouvoir maléfique que j'ai, à tout prix, voulu éviter. J'ai conscience à long terme de mon impuissance et je sais que, tôt ou tard, ils vont resurgir en toute légalité, mais je ne serai plus là et ça ne dépendra plus de ma volonté (Robert, 2001: 128-129).



Cette nouvelle polémique autour de l'auteur a amené de nombreuses personnes à s'insurger face à la possibilité de voir en librairie ces textes provocateurs remplis de haine, de violence contre les Juifs. Nombreux sont ceux qui ont montré leur inquiétude de peur que ces écrits soient vendus en France. Par contre, les milieux xénophobes et antisémites français se réjouissent de voir leur héros réhabilité par la célèbre maison d'édition, mais sont convaincus, par ailleurs, qu'il s'agit d'une manœuvre qui bénéficiera économiquement aux Juifs. Ces réactions ont amené Antoine Gallimard à suspendre ce projet. Le président des éditions a justifié sa décision dans *Le Monde* du 11 janvier : « jugeant que les conditions méthodologiques et mémorielles ne sont pas réunies » pour « envisager sereinement »² la publication des pamphlets. Il nous semble que le président des éditions Gallimard a voulu se montrer prudent face à un univers qui dépasse le contexte littéraire pour pénétrer dans une croisade de publicité antijuive et raciste d'une société française contemporaine.

C'est précisément de cette société actuelle dont nous parle Houellebecq. L'auteur paraît rechercher un discours révélateur de toute honnêteté, comme il l'affirme d'ailleurs dans un entretien en 1997. Tout en répondant à une question qu'il avait lui-même évoquée au sujet du rôle de la littérature dans un monde vidé de tout sens moral, l'auteur affirme que :

En mettant le doigt sur les plaies, on se condamne à un rôle antipathique. Compte tenu du discours quasi féérique développé par les médias, il est facile de faire preuve de qualités littéraires en développant l'ironie, la négativité, le cynisme. C'est après que cela devient difficile : quand on souhaite dépasser le cynisme. Si quelqu'un aujourd'hui parvient à développer un discours à la fois honnête et positif, il modifiera l'histoire du monde (Houellebecq, 1998: 111).

²<URL http://www.lemonde.fr/livres/article/2018/01/11/gallimard-suspend-son-projet-de-reedition-des-pamphlets-antisemites-de-celine-5240448_3260.html#GAJuZUJmJIA74AK p.99> [consulté le 22/01/2018].

Michel Houellebecq dénonce le mal et la souffrance de la société tout en représentant le monde tel quel, noir sur blanc, avec dureté et sans détours. Dans *La Littérature au présent* Viart et Vercier résumant la démarche de Houellebecq affirmant que « le pessimisme domine (...) l'œuvre de Michel Houellebecq, face à une civilisation occidentale dont il ausculte les névroses obsessionnelles et les pathologies » (Viart & Vercier, 2005: 352). Houellebecq affirme dire la vérité et prétend dévoiler les plaies du monde, comme il le prône d'ailleurs dans *Rester vivant* :

Toute société a ses points de moindre résistance, ses plaies. Mettez le doigt sur la plaie, et appuyez bien fort. Creusez les sujets dont personne ne veut entendre parler. (...) Soyez abjects, vous serez vrais. (...) La vérité est scandaleuse. Mais, sans elle, il n'y a rien qui vaille. (Houellebecq, 2014: 28-29) ;

(...) votre mission la plus profonde est de creuser vers le Vrai. Vous êtes le fossoyeur, et vous êtes le cadavre. Vous êtes le corps de la société (*idem*: 33).

Tout en enfonçant le couteau dans la plaie, l'auteur tranche sans peur devenant bien des fois irritant, car il réussit à ce que notre vision du monde soit interrogée, mise en cause. Il arrive même à être dérangeant, car il lance les lecteurs dans des analyses intellectuelles que certains cherchent à éviter. Ses écrits, qui tiennent la plupart du temps des propos scandaleux, déconcertants, provoquent chez le lecteur un sentiment de haine, de rejet ou un sentiment contraire d'admiration, de protection. Rappelons ici à titre d'exemple la défense portée par son ami Dominique Noguez dans *Houellebecq en fait* (2003) lorsque Houellebecq accusé d'hostilité envers l'islam et les musulmans avait été traîné en justice en 2001. Rapportons les propos les plus connus qui l'on amené à la condamnation :

L'Islam [est] – de loin la plus bête, la plus fausse et la plus obscurantiste de toutes les religions (Houellebecq, 1998: 336).

Les Talibans devraient être couchés et marinés dans leur crasse (Houellebecq, 2001: 35).



La polémique la plus touchante s'est produite lors d'un entretien conduit par Didier Sénécals dans *Lire* en septembre 2001 :

Sénécals : Pour l'islam, ce n'est plus du mépris que vous exprimez, mais de la haine?

Michel Houellebecq : Oui, oui, on peut parler de haine

[...]. Et la religion la plus con, c'est quand même l'islam. Quand on lit le Coran, on est effondré (...) L'islam est une religion dangereuse et ce depuis son apparition.

Cette affaire n'a pas empêché l'auteur de publier *Soumission*, récit où la religion occupe la première place faisant écho de la réalité politique actuelle ou se retrouve des personnalités comme François Hollande, Manuel Valls, Marine Le Pen (Houellebecq, 2015: 103). L'auteur décrit une France dans laquelle « (...) les choses avaient commencé à bouger vraiment, avec le second tour de la présidentielle » (*idem*: 51). Le résultat des élections, qui opposait l'extrême-droite et un parti confessionnel musulman, met en scène un président de la République islamiste - Ben Abbas, leader d'un nouveau parti politique la « Fraternité musulmane ». Le résultat de cette élection montre combien la France est conquise par l'islam. Le parti de la Fraternité musulmane s'empare du pouvoir et prétend redresser la République à travers différentes actions : la diminution de la délinquance et du taux de chômage, l'établissement d'une paix sociale, (...) le financement de l'enseignement secondaire et supérieur [notamment de la Sorbonne devient] entièrement privé » (*idem*: 199) ; ou encore la possibilité de relancer : « (...) un projet vieux d'au moins quatre ou cinq ans concernant l'implantation d'une république de la Sorbonne à Dubaï (ou au Bahreïn ? ou au Qatar ?) » (*idem*: 30) ; l'obligation de conversion à l'islam pour les enseignants. C'est le cas du protagoniste mis en scène par l'auteur, François. Ce personnage solitaire, professeur de littérature à la Sorbonne voit sa vie renversée lorsque le pouvoir est conquis par ce parti musulman se voyant obligé à : « prononc[er] la formule rituelle de conversion à l'islam » (*idem*: 257) pour reprendre le poste qu'il occupait avant que l'université ne soit privatisée et islamisée. Le professeur d'université avait bien été



réticent avant de prendre cette décision, mais il était convaincu que ce changement de religion allait lui permettre une vie remplie de bonheur du fait des mariages arrangés et de la polygamie permise par l'islam.

Le décor d'une France vaincue par l'islam est ici planté par Houellebecq, le chaos est à nouveau lancé, la polémique est autorisée, la « provocation permanente » (Patricola, 2005) est assurée. Houellebecq est à nouveau accusé d'alimenter l'islamophobie, et l'attentat islamiste contre *Charlie Hebdo*, déclenché le même jour de la sortie du roman en librairie, le 6 janvier, renforce cette polémique.

Face à ces événements, le premier ministre Manuel Valls a été interrogé le 8 janvier 2015 sur RTL à propos des tensions naissantes dans la société française, de la montée des inquiétudes sur l'islam en France et en Europe. Ce dernier a affirmé que « la France ça n'est pas la soumission, la France ça n'est pas Michel Houellebecq, la France ça n'est pas l'intolérance, la haine, la peur³ ». Quelques jours plus tard, dans le cadre du festival de littérature à Cologne, Michel Houellebecq avouait, lors de la présentation de son dernier livre, que :

Le début de la promotion du livre en France a été très pénible, explique-t-il d'une voix presque inaudible. Je devais sans cesse répéter que je n'ai pas écrit un livre islamophobe. Maintenant, après ce qui s'est passé, ça va être plus pénible encore, car je vais devoir expliquer que 1) je n'ai pas écrit un livre islamophobe et que 2) on a le droit d'écrire un livre islamophobe⁴.

Dans ce même contexte de promotion, un journaliste du quotidien de gauche *Tageszeitung* atteste à propos de l'auteur de *Soumission* devenu best-seller en Allemagne que : « Qui voit en Houellebecq un auteur à scandale, qui ne cherche qu'à provoquer, devrait jeter hors de sa bibliothèque Sade, Rimbaud, Balzac ou Baudelaire (...). Houellebecq est le

³ « Manuel Valls : 'Ces individus étaient suivis mais il n'y a pas de risque zéro' », propos recueillis par Yves Calvi et Jean-Michel Apathie, « L'invité de RTL », RTL, 8 janvier 2015, disponible en ligne <URL: <http://discours.vie-publique.fr/notices/153000052.html> > [consulté le 13/02/2018].

⁴ Nathalie Versieux, « Michel Houellebecq triomphe en Allemagne », *Libération*, 20 janvier 2015, disponible en ligne <URL: http://www.liberation.fr/livres/2015/01/20/houellebecq-triomphe-en-allemande_1184578 > [consulté le 13/02/2018].



Charlie Hebdo de la littérature européenne. Je suis Houellebecq » (*ibidem*). Le roi de la polémique est perçu comme un intellectuel dont les écrits empreints de cynismes dévoilent une vérité, une réalité cachée. Par le biais de ses écrits Houellebecq prétend, d'après le sociologue Éric Fassin, faire un double jeu, d'un côté « rendre compte du monde et de l'autre, refuser de rendre des comptes au monde » (Fassin 2009: 267). Double jeu qui impliquerait alors une double personnalité. À ce propos, Bruno Viard souligne qu'

il existe deux Houellebecq, un méchant Houellebecq, le mieux connu du grand public, provocateur qui dépasse plus souvent qu'à son tour la limite du tolérable, qui profère des énormités d'un air de ne pas y toucher, qui choque par trop le respect dû aux gens. Et un gentil Houellebecq, qui parle d'amour et de bonté, qui prend la défense des enfants délaissés, des filles moches et des vieillards abandonnés. Lire Houellebecq, c'est écouter ces deux voix narratives si opposées, au lieu de n'écouter que celle qu'on préfère, et tenter d'interpréter une contradiction aussi patente et aussi dérangeante (Viard 2013: 12-13).

À juste titre, Pierre Jourde défend que « les romans de Michel Houellebecq dressent avec force le constat d'échec d'une civilisation, qui est peut-être aussi l'échec de l'humanité » (Jourde, 2002: 229). Houellebecq tout comme Céline témoignent de leur époque en mettant en évidence les différents échecs de l'humanité dans un style qui leur est propre et qui cherche à faire sentir, beaucoup plus qu'à décrire. Un style dont Houellebecq fait écho dans sa correspondance avec Bernard-Henri Lévy lorsqu'il affirme que Céline est un « auteur surfait » mais cependant respecté dans le monde littéraire pour son style, non pour ses idées (Houellebecq & Levy, 2008: 60). Or Houellebecq, lui, n'est sûrement pas moins sulfureux que son antécédent cependant ses écrits manquent de « rendu émotif ». Rappelons, à ce sujet, les paroles du philosophe français Michel Onfray qui affirmait : « On dirait du Céline - le style en moins »⁵

⁵<URL:https://www.lexpress.fr/culture/livre/acte-iv-y-a-t-il-une-pensee-houellebecq_810453.html>

(Onfray, 2005). Houellebecq se démarque alors de Céline par l'absence de « petite musique ». En effet, le style de Houellebecq est révélateur d'une absence totale de mélodie, d'une « poésie du mouvement arrêté » (Houellebecq, 2009: 42), poésie du banal, de la crudité, du plat. Il s'agit, comme le défend Patricola, d'« une écriture de commande, qui colle à son temps » (Patricola, 2005: 221). Cette sombre platitude prétend d'après Viart et Vercier, « être en prise directe sur une époque qui renonce à toute élégance ». (Viart & Vercier, 2005: 352).

Une époque qui se permet de l'étiqueter comme « individu louche » (Jourde, 2002: 217), « individu assez méprisable »⁶ tandis que Louis-Ferdinand Céline est rangé dans les « infréquentables ». Ils se rapprochent tous deux de la définition d'écrivain présentée par Jean-Paul Sartre dans le premier numéro des *Temps modernes*, repris dans *Situations II*, « l'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. (...) Il sait que les mots, (...), sont des 'pistolets chargés' ». (Sartre, 1948: 16).

Le critique Olivier Bardolle corrobore d'ailleurs cette idée quand il affirme « Céline et Michel Houellebecq écrivent avec leur peau, leur épiderme hypersensible (...), qui leur fait ressentir la vérité de leur époque mieux que tout raisonnement ou analyse savante » (Bardolle, 2004: 47-48). Par le biais de propos et de comportements hors normes, les auteurs heurtent assurément les règles de la bienséance, de la morale et se démarquent ainsi de la faiblesse improductive du politiquement correct provoquant le débat. Comme le souligne si bien Dominique Viart, « l'écrivain n'écrit pas pour ne rien dire (...) ce dont il nous entretient est ce dont il est lui-même traversé, ou préoccupé, qu'il s'agisse de son univers propre, de son histoire ou de celle des autres, de sa place dans le monde ou du monde tel que, de sa place, il le considère » (Viart, 2007: 11).

[consulté le 21/I/2018].

⁶ Voir correspondance échangée avec B.H. Lévy, intitulée *Ennemis Publics*, publiée chez Flammarion-Grasset, fin 2008.

Bibliographie

BARDOLLE, O. (2004). *La Littérature à vif (le cas Houellebecq)*. Paris: L'Esprit des Péninsules.

BLANCHARD, P. & ABDELOUAHAB, F. (2017). *Les années 30: et si l'histoire recommençait?* Paris: Éditions de La Martinière.

CÉLINE, L.-F. (1996a). *Romans*, t. I, (édition présentée, établie et annotée par Henri Godard). Paris: Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».

CÉLINE, L.-F. (1996b). *Romans*, t. II (édition présentée, établie et annotée par Henri Godard). Paris: Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».

CÉLINE, L.-F. (1999). *D'un château l'autre*. Paris: Gallimard, coll. « Folio ».

CÉLINE, L.-F. (1999). *Nord*, Paris: Gallimard.

DESCOTES, D. (1897). « Introduction », in Blaise Pascal, *Pensées*. Paris: Édition Brunschvig / Hachette / Flammarion, coll. « G-F », 1976, p. 81.

FASSIN, É. (2009). « Le roman noir de la sexualité française », in *Le sexe politique. Genre et sexualité au miroir transatlantique*. Paris: Éditions de l'EHESS, pp. 251-268.

HARTMANN, M., (2006). *L'Envers de l'histoire contemporaine. Étude de la « trilogie allemande » de Louis-Ferdinand Céline*. Paris: Société des études céliniennes et Marie Hartmann.

HOUELLEBECQ, M. (1998). *Interventions*. Paris: Flammarion.

HOUELLEBECQ, M. (1998). *Les Particules élémentaires*. Paris: Flammarion, 2^{ème} éd.

HOUELLEBECQ, M. (1999). « C'est ainsi que je fabrique mes livres », entretien avec Frédéric Martel, *La Nouvelle Revue française*, n° 548. Paris: Gallimard, janvier, p. 198.

HOUELLEBECQ, M. (2001). *Plateforme*. Paris: J'ai Lu.

HOUELLEBECQ, M. et Levy, B.-H. (2008). *Ennemis publics*. Paris: Flammarion / Grasset.



HOUELLEBECQ, M. (2014). *Poésie. Rester vivant : méthode* (1991), *Le Sens du combat* (1996), *La Poursuite du bonheur* (1991), *Renaissance* (1999), *Configuration du dernier rivage* (2013). Paris: J'ai lu.

HOUELLEBECQ, M. (2015). *Soumission*. Paris: Flammarion.

JOURDE, P. (2002). *La Littérature sans estomac*. Paris: L'Esprit des Péninsules.

LANSON, G. (1965). « La méthode de l'histoire littéraire », *Essais de méthode, de critique et d'histoire littéraire*, texte rassemblés et présentés par Henri Peyre. Paris: Hachette, pp. 65-66.

MEIZOZ, J. (2007). *Postures littéraires, Mises en scènes modernes de l'auteur*. Genève: Slatkine Érudition.

NOGUEZ, D. (2003). *Houellebecq, en fait*. Paris: Fayard.

ONFRAY, M. (2005). « Le roman de la petite santé ». *Lire*, 1^{er} septembre. Paris: Lire. https://www.lexpress.fr/culture/livre/acte-iv-y-a-t-il-une-pensee-houellebecq_810453.html

PATRICOLA, J.-F. (2005). *Michel Houellebecq ou la provocation permanente*. Paris: Écriture.

PASCAL, B. (1976). *Pensées*. Paris: Edition Brunschvig, Hachette, 1897, Flammarion, coll. « G-F ».

ROBERT, V. (2001). *Céline secret*. Paris: Grasset.

ROUSSEAU, J.-J. (1968). *Les Confessions*, t. I. Paris: Garnier-Flammarion.

SENECAL, D. (2001). « Michel Houellebecq », *Lire*, septembre.

VIARD, B. (2013). *Les Tiroirs de Michel Houellebecq*. Paris: Presses Universitaires de France.

VIART, D. & VERCIER B. (2005). *La Littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*. Paris: Bordas.

VIART D. (2007). « Littérature et sociologie. Les champs du dialogue », in P. Baudorre, D. Rabaté et D. Viart (dir.), *Littérature et sociologie*. Bordeaux: Presses Universitaires de Bordeaux, pp. 11-28.